

Homélie 32^{ème} Dimanche Ordinaire C

Penser la résurrection non comme une continuité mais comme une recreation.

En cette fin d'année liturgique, l'Église nous propose d'orienter notre réflexion vers la fin de notre vie terrestre. De tout temps, la vie après la mort suscite bien des débats aussi passionnants que passionnés ! L'Évangile de ce dimanche nous rapporte la confrontation entre Jésus et les élites religieuses au sujet de la résurrection.

La mort, cette réalité incontournable, est pourtant un sujet loin d'être aisé à aborder. Face au moment de cette suprême solitude, personne n'échappe à une peur légitime ! Cette anxiété est dans le cœur de l'homme. Mais, en accueillant sereinement l'idée de fin de vie terrestre et en la transformant positivement, nous donnons un objectif à notre existence. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, en excluant la mort de la vie on se priverait d'un moteur d'action.

La mort, c'est la porte d'entrée dans la vraie Vie. L'homme revient vers Dieu, l'origine de tout ce qui existe. C'est le retour vers son Créateur. Notre vie ne s'arrête pas avec la mort, mais elle est juste transformée en celle de Dieu ! À l'heure de sa mort, Jésus dit à ses disciples : « Je vais vers le Père » (Jn 14-28) Mourir pour Jésus, c'est aller vers le Père. C'est retourner à Dieu, le Principe de Vie ! Pourtant, nombreux sont ceux qui ont du mal à croire à une vie éternelle. Beaucoup pensent que cette vie temporelle n'a pas de suite : tout est fini lorsque l'on meurt. À Athènes, sur le chemin d'évangélisation, saint Paul se heurtait déjà au refus de la résurrection des morts : « Quand ils entendirent parler de résurrection des morts, les uns se moquaient, et les autres déclarèrent : « Là-

dessus nous t'écouterons une autre fois. » C'est ainsi que Paul, se retirant du milieu d'eux, s'en alla. » (Act 17:32-33)

C'est également le cas de cette élite religieuse les sadducéens. Parti religieux, les sadducéens regroupent, pour l'essentiel, des familles sacerdotales. Il n'est donc pas étonnant de les rencontrer dans ce Temple dont ils ont la charge.

Nous sommes en présence d'une véritable casuistique. Le cas est particulièrement exagéré mais veut justement montrer le ridicule d'une croyance en la résurrection des morts. Car, pour les sadducéens, Moïse n'aurait pas rapporté une telle loi divine sur le lévirat pour qu'à la résurrection règne un tel désordre dans les relations humaines. Pour le dire autrement, la Loi de Moïse vient contredire la croyance d'une résurrection des morts.

Les sadducéens ne s'attaquent pas seulement à la foi des pharisiens en un salut éternel pour les justes, mais à une conception de la résurrection des morts similaire à un retour à la vie lors du jour dernier. Une fois encore, Jésus est obligé de choisir son camp : celui des sadducéens qui contestent toute idée d'immortalité humaine, celui des pharisiens qu'il vient de contredire précédemment ou celui de la croyance populaire. En filigrane, le récit renvoie également aux annonces de la Résurrection de Jésus lui-même. Comme précédemment, Jésus ne fera pas appel aux préceptes de la Loi de manière casuistique. Sa démonstration sera plus fondamentale.

La réponse de Jésus remet en cause la compétence même des sadducéens qui ne prennent pas en considération toute l'Écriture et oublient l'agir créateur de Dieu. Jésus n'explique pas le comment d'une résurrection, il renvoie au pourquoi.

Car Jésus en appel à Moïse, *la* référence des sadducéens. Ainsi, il leur prouve sa maîtrise des livres de Moïse. Jésus ne regarde pas la résurrection comme une question tournée uniquement vers la fin. En prenant appui sur le récit du buisson, Jésus pointe l'origine, celle de la révélation de Dieu

à Moïse (Ex 3). La Torah présente déjà ce dessein de Dieu en faveur d'une résurrection. Il se donne à voir et à entendre comme étant le *Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob*. Certes, aux yeux de tous, ils sont morts avant Moïse. Mais, selon Jésus, en se réclamant de ces patriarches, le Seigneur se manifeste comme Dieu porteur d'une promesse de Vie. Il ne saurait être un Dieu des morts.

Contre les maris défunts sans descendance, Jésus offre la triple figure des patriarches : Abraham, Isaac, Jacob. Il rappelle combien, dans le récit de la Genèse, la puissance de Dieu donne vie malgré la conception des hommes. À Dieu tout est possible (10,27). Ainsi, n'a-t-il pas donné à Abraham et Sara âgés une terre et une descendance (Gn 21), des jumeaux à Rebecca, épouse stérile d'Isaac (Gn 25,21), et un retour en grâce au paria Jacob (Gn 27-28), père des douze tribus d'Israël ? Ces trois patriarches montrent combien Dieu donne vie au-delà de l'entendement humain. Moïse lui-même n'est-il pas le témoin de l'œuvre de Dieu, faisant sortir son peuple de la servitude égyptienne et le sauvant d'une mort certaine (Ex 14) ? La résurrection ouvre les vivants à la vraie postérité, qui ne se réduit pas à un au-delà.

Ainsi, Jésus offre une autre compréhension de la résurrection qui ne s'intéresse pas au comment. Sa réponse sur la résurrection des morts met en avant les *vivants* depuis l'origine. Ainsi, elle n'est plus déterminée en termes de fin, de lieu et de liens maritaux pour les uns ou les autres. Elle devient le dessein même de Dieu pour tout son peuple, au sein d'une Alliance éternelle déjà conclue avec Abraham et Moïse. Elle est puissance créatrice et salvatrice de Dieu, pourvoyeur de vie, qui n'abandonne pas sa création à la dégradation, à l'esclavage, ni à la mort.

Croire à la résurrection, c'est préparer dès maintenant l'éternité, le but de toute existence ! L'élément central de la foi chrétienne. Pour Jésus, il est clair que la résurrection n'est pas une continuation de notre vie ici-bas, telle qu'elle, mais une transformation dans la Vie de Dieu, une vie

pleine, dans la joie de l'amour réciproque. C'est pourquoi Jésus nous dit que nous serons « *semblables aux anges* », comme pour dire qu'après la résurrection, la mort n'aura plus aucun pouvoir sur nous. Pour lui, nous devons penser la résurrection non comme une continuité mais comme une recréation. À la résurrection, les relations sont recréées dans un attachement privilégié avec le Créateur, à l'image des anges auxquels les sadducéens ne croient pas non plus. Tout est recréé dans la véritable puissance de Dieu : donner et redonner vie. C'est pourquoi, les ressuscités ne prennent ni femme ni mari. Cela implique que l'état final de l'humanité est l'état virginal, au sens où le rapport exclusif entre homme et femme, avec ses significations d'unité et fécondité, n'a plus de raison d'exister dans une phase conclusive de l'histoire. Lorsque le rapport exclusif entre homme et femme aura cessé, l'amour trinitaire que les ressuscités expérimenteront sera un amour virginal.

La mort n'est qu'un passage de la vie terrestre vers l'Éternité. L'Éternité est hors du temps. Elle est tout le temps ! Et la beauté de notre destination finale dépendra de la qualité de vie du moment présent. Pour cela, Jésus nous propose le chemin d'Amour : une route ouverte sur la beauté de l'Infini. Dès à présent, prenons le temps d'aimer... Laissons l'Éternité prendre place en nous. Laissons l'Amour s'engouffrer dans notre vie.